

rie célèbre de l'activité des moléculaires organiques, théorie suivant laquelle beaucoup d'animaux ne seraient que des machines. D'autres espèces, visibles à l'œil nu, n'attirèrent pas moins l'attention publique. " Sur les bords de la Mer-Rouge, raconte Plutarque, les habitants sont exposés à des accidents extraordinaires. Il sort de leur corps de petits serpents qui rongent leurs bras et leurs jambes ; quand on les touche, ces serpents rentrent dans les chairs, s'entortillent dans les muscles et causent des souffrances horribles." Des docteurs, des érudits ne manqueraient pas de voir dans les serpents dont parle Plutarque les serpents ardents des Hébreux ou leurs descendants. On sait aujourd'hui que ce sont des vers nématodes nommés *filaire de Médine* et qu'on trouve en Arabie, dans l'Inde et dans l'Afrique centrale. Deux voyageurs célèbres apprirent par une douloureuse expérience personnelle l'existence de ces parasites. Cromer et James Bruce en furent atteints ; ce dernier, après son retour d'Abyssinie, fut plus d'un an à se rétablir.

Chaque espèce de ver nématode vit dans un séjour particulier, hors duquel elle périt nécessairement ; ainsi l'anguillule du vinaigre et celle du blé ne peuvent devenir les parasites d'un animal. Il en est qui subissent, comme les autres animaux et comme les plantes, l'influence des climats : la filaire de Médine, par exemple, ne se propage que dans les pays intertropicaux, un autre ver qui se loge dans l'orbite de l'œil n'atteint que les habitants de la côte occidentale d'Afrique. Le séjour est tellement limité pour la plupart des espèces parasites que non-seulement un organe leur est particulièrement dévolu, mais que les

espèces spéciales à ces organes sont différentes chez des animaux différents. Il en résulte que les vers ne peuvent se propager d'un organe dans un autre, et qu'une espèce d'animal est à l'abri des atteintes des vers propres à une autre espèce.

Il y a cependant des exceptions à cette loi de la spécialité des vers nématodes : quelques espèces s'acclimatent pour ainsi dire dans des organes différents et chez des animaux divers ; tels sont le *strongle géant* et la trichine même. Le *strongle*, le plus grand et le plus redoutable des nématodes, atteint le cheval, le bœuf, le loup, surtout le chien, dont il détruit les organes urinaires. Ce ver, heureusement très-rare de nos jours, fait aussi de l'homme sa victime, et, si l'on en croit Hugo Grotius, l'archiduc Ernest, vice-roi des Pays-Bas, périt sous ses atteintes.

Les mœurs de la trichine sont semblables à celles du *strongle* ; elle s'attaque de même à des animaux d'espèces diverses. Observée d'abord chez l'homme, on la trouva ensuite chez le porc et chez le blaireau ; mais, lorsque l'on eut découvert comment elle se propage, on reconnut expérimentalement qu'elle se transmet à d'autres animaux, tels que le lapin, le rat, la souris, le cobaye, le chat, le jeune chien, etc. Ce cosmopolitisme a cependant des bornes : les recherches expérimentales firent reconnaître encore que ce ver ne se propage ni chez les oiseaux, ni chez les animaux à sang froid, reptiles, poissons, invertébrés.

Il y a peu d'années encore, une obscurité profonde régnait sur la génération de tous les nématodes parasites. Depuis les premières époques de la science, deux théories étaient en présence. L'une regardait les vers comme hérédi-